



Societas Sacratissimi  
Cordis Jesu  
BETHARRAM

*Supérieur général*

**F.V.D.**

*Rome, 19 mars 2020*

## **LETTRE À TOUTES LES FAMILLES ET LES COMMUNAUTÉS BÉTHARRAMITES À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT JOSEPH 2020**

Chers bétharramites,

Le carême est toujours un temps de grâce. Au milieu du *désert mondialisé*, le Seigneur nous appelle encore une fois à la conversion dans une année 2020 difficile, étrange, qui nous confronte à une réalité inattendue. Nous autres chrétiens cherchons une réponse dans la Parole de Dieu, la Parole vivante, celle qui sauve parce que c'est le Christ lui-même qui parle en elle. Sa richesse nous est révélée dans les textes liturgiques et nous l'entendons résonner en nous dans toute sa vérité, car elle illustre, une fois de plus, le drame que vit aujourd'hui l'humanité blessée.

Saint Michel nous rappelait déjà il y a deux siècles que *Jésus, obéissant au Père, était entré dans le monde par amour, prenant la place de toutes les victimes ... , tandis que l'homme était de glace pour Dieu ! Et parmi les prêtres mêmes, il y en avait si peu qui disaient, à l'exemple du divin Maître : « Nous voici !... Ita, Pater ! »* (Texte fondateur).

La situation vécue par ceux qui sont frappés par la pandémie et la peur que celle-ci provoque soulèvent nécessairement la question d'un Dieu qui, nous le savons, est providentiel et n'abandonne jamais. En revanche, la surenchère médiatique, la perplexité scientifique et la domination des puissants de ce monde ne peuvent pas grand chose, si ce n'est rien, face à la fragilité de l'être humain. Une création mise à mal se rebelle. Seul son Auteur peut nous aider à comprendre ce qui arrive à son œuvre. Mais Il ne peut le faire si nous ne nous tournons pas vers lui.

Dans un monde habité par quelques milliards d'individus, Bétharram n'est qu'une petite famille. On pourrait se demander si ce n'est-ce pas là un avantage.

C'est en tout cas un bon moment pour nous unir davantage les uns aux autres, pour nous écouter le cœur ouvert, pour dialoguer, pour nous sentir plus proches de nos frères. Dans la joie comme dans la douleur, l'esprit jovial est le condiment de notre vie de consacrés et de laïcs. « *Toujours contents* ».

Aujourd'hui, la réalité nous « oblige à rester chez nous », à ne pas négliger nos proches. La vie communautaire s'en trouve « favorisée » car nos visages ne peuvent que se croiser, nous devons concélébrer la messe, dire les prières, nous distraire ensemble, dans une soudaine vie monacale... Nous restons en contact avec ceux qui, de chez eux, communiquent volontiers avec nous (sous de nombreuses formes à travers les réseaux sociaux) et nous donnent du courage face à l'épreuve, l'angoisse et l'incertitude. Je pense également à la solitude que doivent affronter ceux qui sont atteints par ce mal qui afflige et effraie le monde.

Rien de plus paradoxal que, dans cette « année de la mission », de la « sortie vers les périphéries », il nous faille par décret « rester à l'intérieur de nos maisons ». Mais ce désert *forcé* peut se vivre mieux par des temps de prière, par quelques offrandes et sacrifices agréables à Dieu : « *Tu ne repousses pas, ô*

*mon Dieu, un cœur brisé et broyé* » (Ps 51, 19). Peut-on donc être missionnaire sans sortir de chez soi ? Je pense à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à la fois carmélite contemplative et « Patronne des missions ». Elle oui, elle y est parvenue ! « Dans le cœur du monde, disait-elle, je serai l'Amour » ; et : « Et du ciel je continuerai à le faire... »

Aujourd'hui, 19 mars, nous célébrons notre fête de saint Joseph, Père et Patron de l'Eglise, en évoquant sa figure de Gardien du Sauveur. Un décret l'obligea lui aussi à changer ses plans et à partir avec Marie pour Bethléem. Il n'hésita pas à le faire, et obéit.

Dieu le Père lui fit confiance, et remit entre ses mains Marie et l'Enfant Jésus, les êtres qu'il chérissait le plus.

En outre, Joseph sut relever chaque défi avec une foi inébranlable, accomplissant généreusement tout ce que Dieu lui demandait pour qu'il n'arrive rien de mal aux membres de la Sainte Famille. Etonné, mais ne doutant pas un instant de sa mission, il les protégea eux, si fragiles. Avec ses mains d'ouvrier, il travailla pour eux. Par son exemple d'homme, il éleva Jésus en garçon honnête. Avec une chasteté aimante, il prit soin de Marie et de l'Enfant Jésus, afin que tous trois puissent vivre de paix et de tendresse mutuelle, dans le silence éloquent de Nazareth. Il se réjouit de la sainteté de « son fils » et il eut la grâce de mourir entre ses mains et celles de Marie. Comme il est bon de contempler saint Joseph en ce moment d'épreuve ! Combien il nous parle de l'amour du Père pour nous !

Nous avons fait beaucoup de projets pour 2020. Nous devons sans doute attendre un peu, comme le firent Joseph, Jésus et Marie à Nazareth, avant de les voir se concrétiser. Le Seigneur ne nous demandera peut-être pas d'attendre 30 ans... Mais il paraît évident que, compte tenu de la situation actuelle, il nous faudra *reporter dans les mois à venir, ou au-delà... de nombreuses activités que nous avions planifiées*, pour être réalistes et ne mettre en œuvre que ce que nous pouvons faire bien... Nous vous en informerons au jour le jour.

En attendant, bien-aimés bétharramites, je vous invite, avec mes collaborateurs, à faire de ce temps de carême un « Chant choral à la miséricorde ». ...A la manière de ceux que l'on entend monter de nos villes désertes au crépuscule, et qui, survolant les toits, apportent courage et espoir à tous.

Dans chaque Psaume que nous proclamons en communauté, à travers l'expérience de foi du Psalmiste, la Parole de Dieu prend vie avec beaucoup de réalisme. Dieu, le Père, a pitié de son Peuple, même dans l'infidélité, l'indifférence, l'idolâtrie, qui le gagnent si souvent au cours de son pèlerinage.

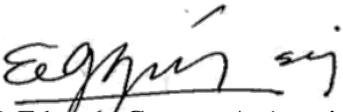
*Pitié, mon Dieu, pitié pour moi ! En toi je cherche refuge,  
un refuge à l'ombre de tes ailes, aussi longtemps que dure le malheur.  
Je crie vers Dieu, le Très-Haut, vers Dieu qui fera tout pour moi. (Ps 56, 2-3)*

Grâce à Dieu, la seule *couronne* que saint Joseph ait portée dans sa vie est celle de la sainteté et c'est celle à laquelle nous devons tous aspirer.

Recevez, dans chaque résidence et communauté bétharramite, un salut d'espérance et de courage, sous la protection de Marie de Bétharram : *Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genetrix.*

*In Corde Iesu*



  
P. Eduardo Gustavo Agín, scj  
Supérieur général